

Les liens entre l'adoption de conduites sursexualisées et la coercition sexuelle perpétrée et subie chez les adolescents et les jeunes adultes

Élise Lachapelle¹, Audrey Brassard¹, & Yvan Lussier²

¹Université de Sherbrooke; ²Université du Québec à Trois-Rivières, CRIPCAS



1. Résumé

Plusieurs chercheurs s'inquiètent de la sexualisation croissante de l'espace public, marquée par l'afflux de modèles de beauté érotisés dans les médias et Internet (Perron-Laplante, 2015). Les effets délétères observés chez les jeunes qui intègrent ces messages sexualisés (p. ex., faible estime, troubles alimentaires, APA, 2007) retiennent particulièrement l'attention. L'intériorisation de ces messages, la sursexualisation, correspond aux conduites telles qu'objectifier son corps, surinvestir son apparence, adopter une attitude de séduction, axer sa sexualité sur la performance, adopter un discours sexualisé et négliger le sens de sa sexualité (Brassard et al., 2016). Peu de travaux ont examiné si les conduites sursexualisées peuvent constituer des facteurs de risque de la coercition sexuelle, qui englobe toutes activités sexuelles non-désirées (Adams-Curtis & Forbes, 2004). Cette étude évalue les liens entre les conduites sursexualisées et la coercition sexuelle perpétrée et subie chez des adolescents et des jeunes adultes (N= 475) de 15 à 30 ans. Le Questionnaire de sursexualisation adulte (QSA : Brassard et al., 2016) et le Revised Conflict Tactics Scale (CTS-2 : Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996) ont été employés. Des régressions multiples montrent que l'objectification est liée positivement à l'émission de coercition sexuelle tandis que la séduction y est liée négativement. L'objectification et la sexualité axée sur la performance sont liées au plus grand risque de subir de la coercition. Le rôle modérateur du sexe est observé dans les liens entre la coercition émise et deux conduites sursexualisées (séduction, surinvestissement de l'apparence). Ces résultats soulignent l'importance de mieux comprendre comment la construction sociale de la sexualité contribue à la façon dont les jeunes couples vivent leur sexualité.

2. Introduction

SURSEXUALISATION

Définition : la sursexualisation « est consécutive à l'intégration par l'individu de messages sexuels omniprésents (média, pornographie, publicité) qui l'amène à se percevoir tel un objet sexuel et à surinvestir son image sexualisée (apparence, vêtements) dans le but de plaire et ce, en sexualisant ses relations à autrui via des comportements de séduction, un discours sexualisé et un large répertoire de pratiques sexuelles » (Caouette et al., 2011).

Dutton (1995) : les variables qui contribuent à la violence entre les partenaires intimes subissent l'influence des attitudes et des croyances culturelles.

Figure 1. Dimensions des conduites sursexualisées (Houde, 2013)

Surinvestissement de l'apparence	Intérioriser des normes de beauté sexualisées et s'efforcer d'y correspondre.
Objectification sexuelle	Utiliser son propre corps de façon instrumentale afin de plaire ou d'obtenir des bénéfices associés à une apparence sexualisée.
Discours sexualisé	Donner ouvertement et sans censure des détails descriptifs de sa vie sexuelle en faisant fi du caractère intime de celle-ci ou en ne prêtant pas ou peu attention au contexte, au lieu ou aux personnes à qui l'information est révélée.
Sexualité axée sur la performance	Calquer sa sexualité sur les images et les comportements stéréotypés de la pornographie en se centrant sur la performance physique au détriment de l'expérience émotionnelle et de ses préférences personnelles en matière de pratiques sexuelles.
Attitude séductrice	Adopter un mode de fonctionnement interpersonnel régi par le désir de charmer.
Sens à la sexualité (échelle inverse)	Perception de la sexualité comme empreinte de respect, de sens et d'intimité. Inverse de la sursexualisation ou de la sexualité récréative hors d'une relation amoureuse stable (p. ex., <i>hookup</i> , <i>friends with benefits</i> , <i>sex buddies</i> ou <i>booty call</i> , Bogle, 2008).

COERCITION SEXUELLE

Définition : les agressions sexuelles ainsi que toute autre activité sexuelle non désirée perpétrée contre une personne constituent de la coercition sexuelle (Adams-Curtis & Forbes, 2004).

- Englobe l'utilisation d'un continuum de tactiques, dont la manipulation et les menaces de même que les pressions psychologiques et physiques, dans le but d'obtenir des activités sexuelles avec un(e) partenaire non consentant(e) (Brousseau, 2011; Schatzel-Murphy et al., 2009).
- Les hommes et les femmes peuvent la commettre et la subir (Jackson, Cram, & Seymour, 2000; Russell & Oswald, 2002).
- Enjeu de santé publique qui touche près d'un couple sur deux (Brousseau, Bergeron, Hébert, & McDuff, 2011).

COERCITION SEXUELLE SUBIE

13% à 43% des femmes
18% à 30% des hommes
(Brousseau et al., 2011)

2009 à 2014 : taux d'agressions sexuelles déclarées à la police considérablement plus élevé chez les Canadiens de 15-24 ans

Femmes de moins de 25 ans = 60% des victimes féminines
(Statistique Canada, 2017)

3. Objectifs

- Évaluer les liens entre les conduites sursexualisées et la coercition sexuelle perpétrée et subie chez les adolescents et les jeunes adultes.
- Évaluer le rôle modérateur du sexe dans l'association entre la sursexualisation et la coercition sexuelle chez les adolescents et les jeunes adultes.

Pour plus d'informations: elise.lachapelle@usherbrooke.ca

Instruments

Questionnaire de sursexualisation adulte (QSA; Brassard et al., 2016) : 30 énoncés d'échelle de Likert en six points allant de fortement en désaccord (1) à fortement en accord (6) qui forment un score global et six sous-échelles: surinvestissement de l'apparence, objectification sexuelle, discours sexualisé, attitude séductrice, sexualité basée sur la performance et sens à la sexualité (inverse de la sexualité sans engagement). Les coefficients alpha varient entre 0,73 et 0,91.

Revised Conflict Tactics Scale (CTS-2 : Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996) : 78 énoncés d'échelle de Likert en six points allant de une fois dans la dernière année (1) à plus de 20 fois dans la dernière année (6) mesurant les comportements du partenaire et du répondant. Deux points supplémentaires : 0 (jamais) et 7 (oui, pas dans la dernière année). Les coefficients alpha varient entre 0,79 et 0,95.

4. Méthode

Échantillon

- 475 adolescents et jeunes adultes (394 femmes, 108 hommes)
- Âge moyen de 21,26 ans (ÉT = 2,16)
- Moyenne de 14,5 années de scolarité (ÉT = 2,11)
- Statut conjugal: fréquentation exclusive (44,7%); cohabitation (11,0%); fréquentation non exclusive (4,9%);
- 91,7% sont en relation hétérosexuelle
- 17,1 % ont perpétré de la coercition sexuelle
- 25,6% ont subi de la coercition sexuelle

5. Résultats

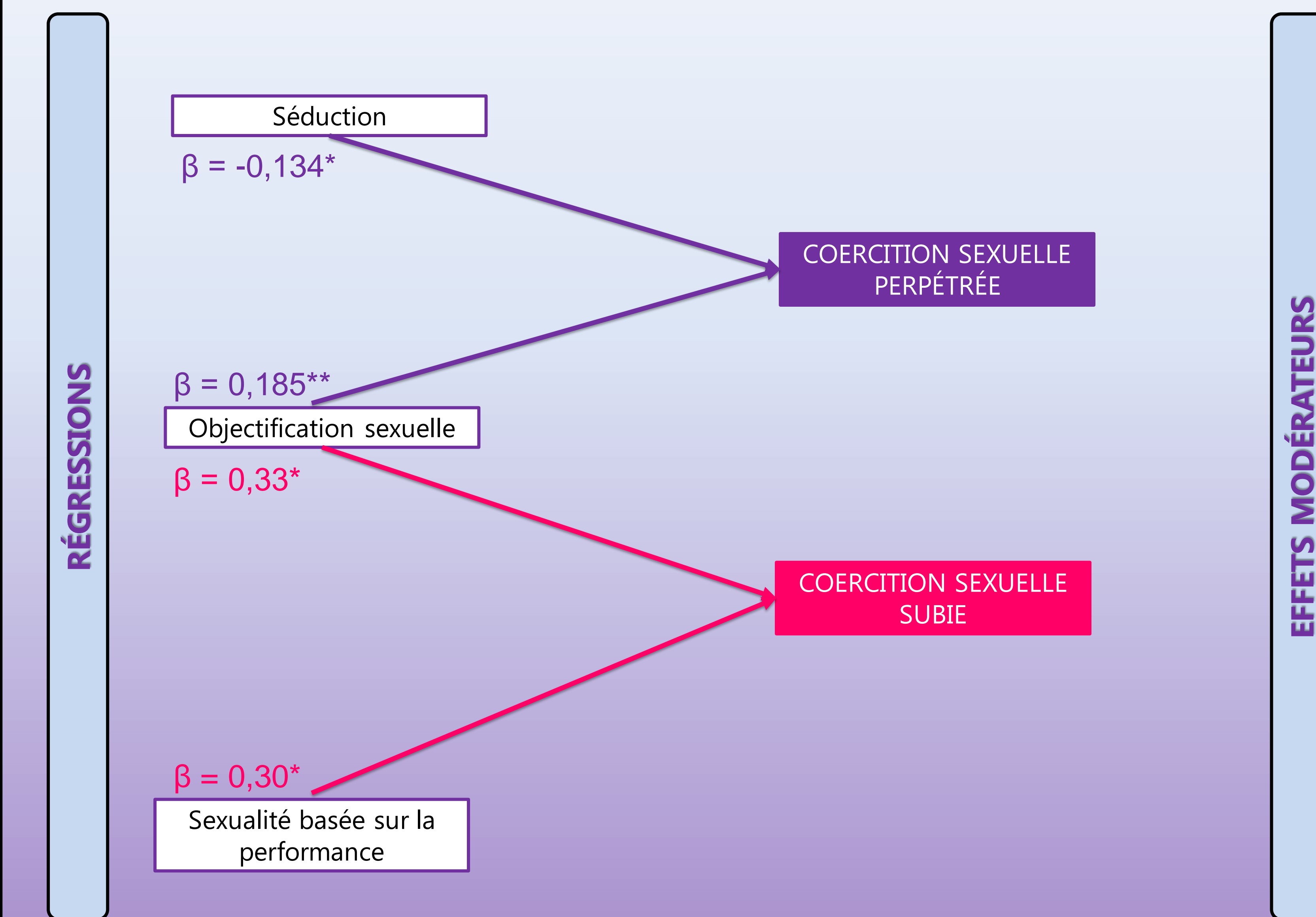


Figure 1. Effet modérateur du sexe sur le lien entre la coercition émise et l'attitude séductrice

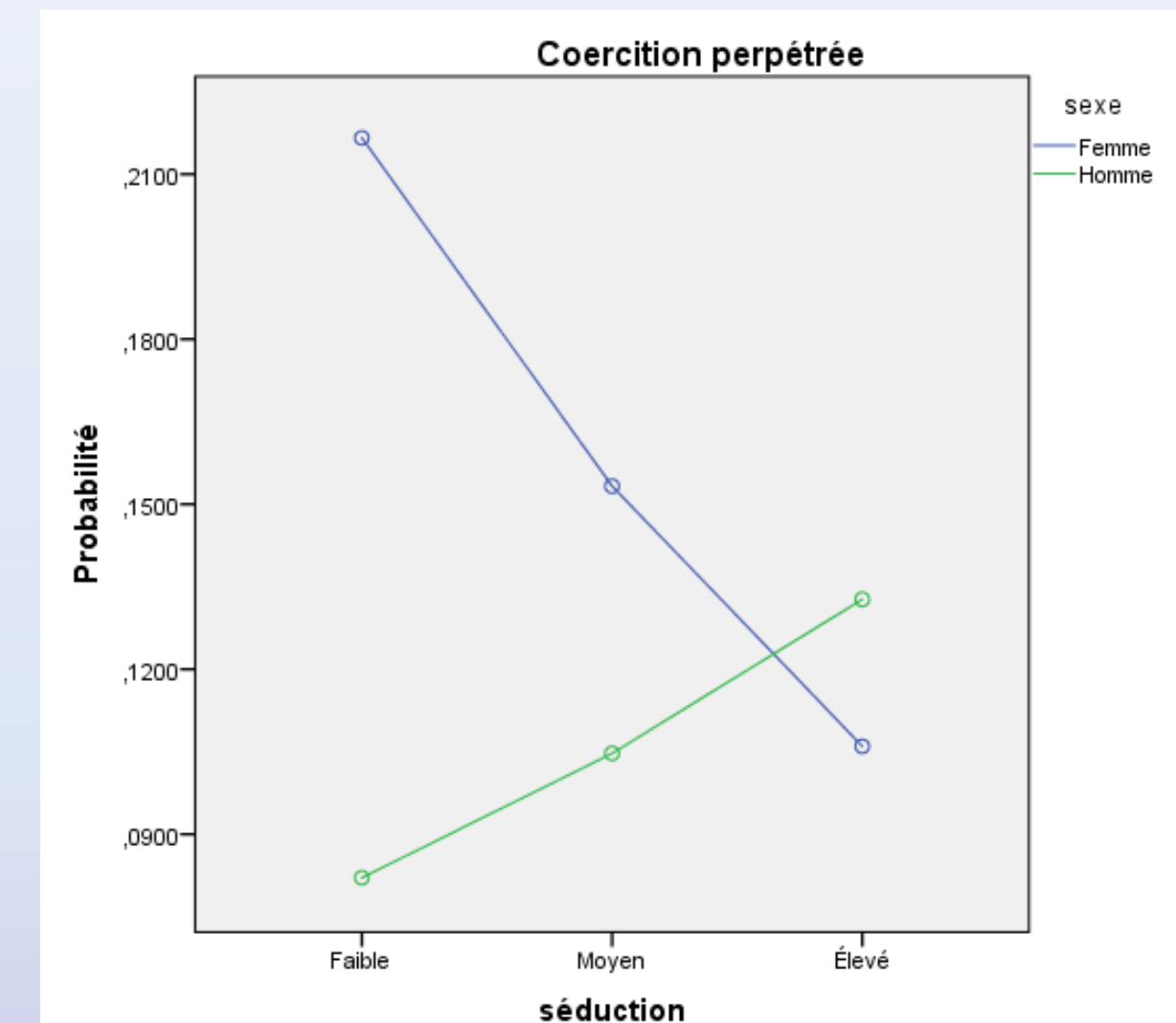
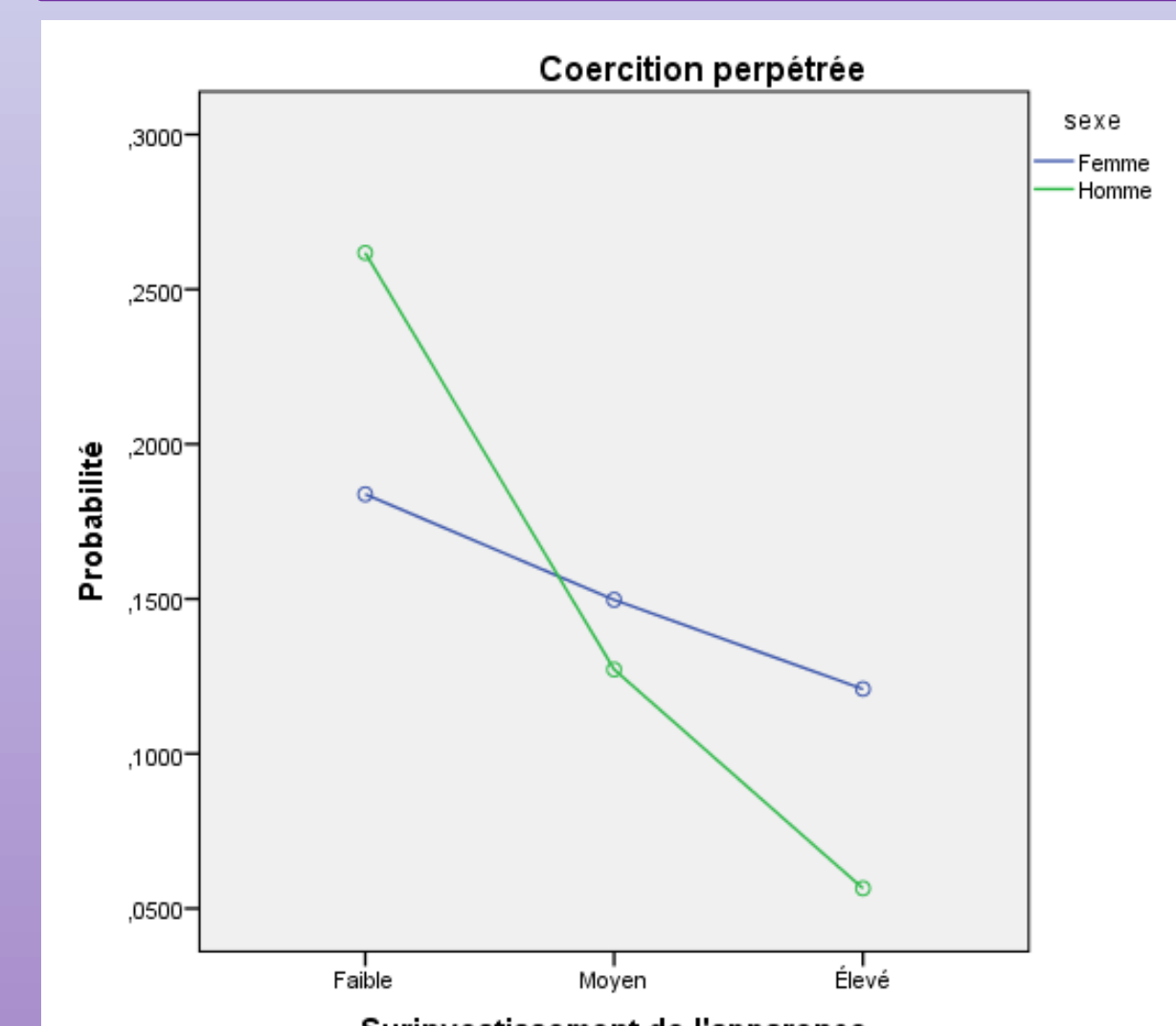


Figure 2. Effet modérateur du sexe sur le lien entre la coercition émise et le surinvestissement de l'apparence



PERPÉTRATION DE COERCITION SEXUELLE

L'objectification sexuelle est liée positivement à la perpétration de coercition sexuelle

- Cohérent avec les résultats d'une autre étude indiquant que l'objectification sexuelle, la sexualité basée sur la performance et le discours sexualisé sont reliés à la coercition sexuelle perpétrée par les jeunes adultes (Lapierre, Claing, Lachapelle, Paradis-Lavallée, & Brassard, 2017).
- L'objectification du corps le déconnecte de son sens (Caouette, 2011) et empêche de s'ancrer dans un soi authentique et assumé (Weinberg & Williams, 2010), créant une position de « spectateur » de sa propre performance sexuelle qui a été associée à un plaisir sexuel réduit et une moindre intimité sexuelle (Masters & Johnson, 1970). Ce phénomène freine la connexion à soi et à l'autre ainsi que la révélation de sa propre fragilité (Bureau, 1995). L'objectification pourrait donc accroître l'inconfort envers l'intimité et l'insensibilité face aux besoins de l'autre, facilitant l'émission de gestes coercitifs.

La séduction est liée négativement à l'émission de coercition sexuelle

- Cohérent avec les résultats d'une autre étude montrant que la coercition sexuelle perpétrée sur un partenaire serait corrélée positivement à la sexualité basée sur la performance ainsi qu'à l'attitude séductrice (Bruyninx, Brassard, & Lussier, 2015).
- Les individus qui adoptent une attitude de séduction dans leurs relations interpersonnelles perçoivent moins d'intimité dans leur relation de couple (Perron-Laplante, 2015) et adoptent des attitudes et des comportements prédéfinis dans le but de se montrer attirants (Caouette, 2011). Il est possible que ces personnes émettent plus facilement de la coercition puisqu'elles sont alors moins authentiques et adoptent des comportements qui ne tiennent pas compte des besoins et du ressenti du partenaire.

Pistes pour de futures recherches

- Reprenre l'étude avec un échantillon plus représentatif des hommes et femmes ainsi que des adolescents.
- Employer un instrument tel le Sexual Coercion in Intimate Relationships Scale (SCIRS, Shackelford & Goetz, 2004) pour mesurer spécifiquement la coercition sexuelle.
- Inclure un questionnaire sur la personnalité, l'attachement et les antécédents sexuels afin d'élargir les facteurs de risques et de protection potentiels.

6. Discussion

VICTIMISATION PAR COERCITION SEXUELLE

L'objectification et la sexualité axée sur la performance sont liées au plus grand risque de subir de la coercition.

- Selon Perron-Laplante (2015), l'objectification du corps, l'attitude séductrice et l'accent mis sur la performance sexuelle pourraient également être interprétés en termes de stratégies visant à plaire, à apaiser les doutes sur la capacité à maintenir l'amour et la loyauté du partenaire et, ultimement, à soulager momentanément la détresse associée à la crainte de l'abandon. Les personnes qui s'objectifient davantage et qui portent plus attention à leur performance pourraient être plus enclines à subir de la coercition, étant préoccupées par leur besoin de garder leur partenaire auprès d'eux.

Le rôle modérateur du sexe est observé dans les liens entre la coercition émise et deux conduites sursexualisées (séduction, surinvestissement de l'apparence).

- Séduction** : Les femmes qui présentent moins de conduites de séduction émettraient davantage de coercition sexuelle, tandis que l'attitude séductrice n'est pas liée à la coercition sexuelle émise par les hommes. Ce résultat est contradictoire avec la littérature, qui suggère que les femmes emploieraient des tactiques sexuellement coercitives centrées sur la séduction (p. ex., se dévêtir), alors que les hommes utiliseraient plutôt le mensonge et des stratégies physiques (p. ex., retenir, toucher, embrasser) (Struckman-Johnson, Struckman-Johnson, & Anderson, 2003). Il est possible que les femmes en couple qui adoptent une attitude de séduction à l'extérieur du couple mettent moins de pression sur leur partenaire que celles qui ne se voient pas comme séductrices et qui pourraient insister pour combler leurs besoins sexuels en couple.
- Surinvestissement de l'apparence** : Les hommes qui présentent moins de surinvestissement de l'apparence émettraient davantage de coercition sexuelle, tandis que le surinvestissement de l'apparence n'est pas lié à la coercition sexuelle émise par les femmes. Ce résultat peut être expliqué par la piste suivante : les hommes qui investissent moins leur apparence pourraient porter une attention moindre à leur physique et se sentir moins désirés par leur partenaire, ce qui pourrait les pousser à insister davantage pour combler leurs besoins sexuels. La qualité des interactions sexuelles et leur négociation sont influencées la satisfaction dans la relation (Impett, Peplau, & Gable, 2005; Williams & Frieze, 2005). Or, chez les hommes, il est possible qu'une insatisfaction relationnelle se traduise par des motivations de reprise de pouvoir sur le partenaire, ce qui les rend alors susceptibles d'émettre des conduites sexuellement coercitives (Brousseau, 2011).

Limites : les tailles d'effet obtenues sont de faible magnitude, l'échantillon est majoritairement composé de jeunes adultes et représente peu la situation des adolescents, le CTS 2 n'est pas suffisamment spécifique à la coercition sexuelle, le point de vue des partenaires n'est pas mesuré.

Retombées : pertinence de l'étude pour le développement de la recherche et le raffinement de la prévention en matière de coercition sexuelle chez les jeunes. Mieux comprendre comment la construction sociale de la sexualité contribue à la façon dont les jeunes couples vivent leur sexualité.